



Patrouille de la BAC à proximité des chantiers navals de Saint-Nazaire, le 7 février.  
JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

# À Saint-Nazaire, la police pratique la « tolérance zéro »



**CHRISTOPHE CORNEVIN**  
ENVOYÉ SPÉCIAL À SAINT-NAZAIRE  
ccornevin@lefigaro.fr

**L**e petit matin s'est à peine levé sur la Bouletterie, quartier sensible de Saint-Nazaire engourdi par un vent glacial soufflant du littoral. Deux voitures banalisées viennent de se garer au pied d'une barre d'immeubles en granit grisâtre. Trois policiers des « stups », en civil et gilet pare-balles, en descendant. Ils montent quatre à quatre les étages, suivis par un collègue de la brigade cynophile tenant en laisse Asia, un malinois « sniffeur » de drogue. Bud, molosse noir et feu, dressé à l'attaque, surveille les abords. La cible, Kevin, dealer de 25 ans, soupçonné de trafiquer du haschisch, de la cocaïne et de l'héroïne, vit au deuxième étage avec sa femme et ses enfants. En quelques secondes, l'appartement est investi. Au milieu du capharnaüm, les policiers découvrent des emballages ayant contenu au moins 600 grammes de cannabis, des puces téléphoniques ainsi que des plants d'herbe séchée.

Avant de lever le camp, Asia renifle avec frénésie les locaux techniques encombrés d'ordures, les gaines d'aération et les luminaires de la cage d'escalier, où les revendeurs ont l'habitude de cacher leur marchandise. En une heure, la « descente » est achevée. Kevin connaît les règles, suit les policiers en leur priant juste de ne pas lui « passer les menottes devant les voisins ». « Il faut faire preuve d'humanité pour éviter les scènes d'hystérie et ne pas alimenter les rancœurs, lâche un brigadier, cette interpellation fait partie des dossiers "alimentaires", qui nous permettent juste de refermer une porte et de montrer que l'on ne laisse rien au hasard. » En cinq minutes, Kevin se retrouve en garde à vue au troisième et dernier étage du commissariat de Saint-Nazaire, une ancienne clinique située à un jet de pierre de la mairie.

**Les affaires de stup ont explosé de 392 %**  
Dans ce bâtiment de style 1950, près de 170 policiers animent une sorte de laboratoire où l'on cultive la « tolérance zéro » impulsée par Nicolas Sarkozy. Et ce, sans jamais faire de vagues. « À Saint-Nazaire, on ne laisse rien passer », résume Jacky Morvan, le calibré à la ceinture. Commandant chevronné ayant dirigé la brigade anticriminalité (BAC) de Nantes ainsi que la compagnie d'intervention du Val-d'Oise au plus fort des émeutes de Villiers-le-Bel, ce Breton résume la doctrine maison : « Le moindre fumeur de shit est ramassé et il ne se passe pas une semaine sans qu'un collègue soit convoqué pour s'expliquer. Une fois sur dix, il nous fournit un tuyau et on tire sur la pelote de laine. On prélève l'ADN et les empreintes : plus la mémoire policière s'enrichit, plus les voyous tombent. »

Les résultats sont au rendez-vous. Avec près de 5 400 faits constatés et 2 250 personnes mises en cause l'année dernière, le commissariat affiche un taux d'élucidation record frisant les 44 % l'année dernière. Les quelque 700 affaires de « stups » traitées en

2011 le hissent à son plus haut niveau historique. Par rapport à 2006, elles ont explosé de 392 % ! Au point qu'un groupe « stups » a été confié en septembre dernier à un capitaine formé à la PJ parisienne, qui a ciblé les têtes de réseau en les plaçant sur écoute. Minirévolution au commissariat. « Sept lignes sont branchées en permanence, dit un fonctionnaire, un casque sur les oreilles. Il y a trois ans à peine, on aurait crié à la science-fiction. » Cette immersion a permis d'explorer les zones sensibles bordant le nord-ouest de la ville.

Berceau du paquebot France, Saint-Nazaire vit au rythme des commandes du chantier naval qui n'emploie guère plus de 2500 personnes, contre 7000 quand les carnets de commandes étaient remplis, notamment pour mettre à flot le Queen Mary. Aujourd'hui, seuls deux paquebots, dont l'un commandé par la déchue famille Kadhaïf, sont en finition. « Nous devons gérer l'oisiveté et les problèmes d'alcool de gens qui n'arrivent plus à se projeter dans l'avenir, remarque le commissaire Sonia Carpentier. Notre activité dépend directement de la bonne santé du chantier. Ici, l'adage dit : quand la navale va, tout va. Et on préfère les manifs du matin, parce que les gars sont encore sobres... » En période de fronde sociale, Saint-Nazaire devient le théâtre de tous les déboisements. Et les 120 hommes en tenue du commissariat se retrouvent aux premières loges : face aux gros bras recrutés sur les docks, auxquels se mêlent jeunes des banlieues et militants d'ultra gauche venus de Rennes ou Nantes pour en découdre. Début 2009, les policiers ont dû ainsi contenir 1500 syndicalistes très remontés. « Postés autour de la sous-préfecture, nous nous sommes retrouvés encerclés, grimace un officier. Comme en Mai 68, nous avons à essayer des jets de pavé et de canette. Nous avons été obligés de grenader au lacrymogène pour nous dégager. »

Les « képis » nazairiens ont le cuir dur. Ils mettent sur pied deux ou trois gros services d'ordre par mois, au gré des liquidations judiciaires. Sur les huit dernières grandes manifestations, six ont viré à l'air. « Cela commence par les feux de palettes, puis par les incendies de pneus, explique un policier expérimenté. Au départ, chaque nouveau sous-préfet est assez surpris, puis il s'adapte et on riposte. Parfois, on fait tellement d'interpellations que nos gôtes de garde à vue n'y suffisent plus ! » Vers 19 heures, la BAC repart en chasse. À bord d'une Ford bleu nuit, Éric et son équipier Ludo, lunettes noires et blanches, genre Polnareff, racontent leur vie quotidienne en regardant défilé les quais. Ils évoquent les « vols de cuivre et d'outillage sur le chantier », les « lascars calottés qui arrachent les écrans dans les chambres des paquebots », les « Blacks qui débarquent de Nantes avec 150 grammes d'héroïne dans le caleçon ».

Au travers d'involontaires confessions recueillies sur tables d'écoute, les caïds de la Bouletterie ou du Petit Caporal dévoilent leurs connexions avec les grossistes de la région parisienne, de Rennes, mais aussi d'Espagne d'où ils remontent, en général sur un coup de tête, chargés de cigarettes de contrebande et de haschisch par dizaines de kilos de résine. Échoués dans les quartiers nord de Saint-Nazaire, ils seraient environ 200 à constituer la « clientèle » du commissariat. « Enlisés dans des embrouilles où se

Les 170 policiers du commissariat de cette ville portuaire de Loire-Atlantique ont pour mission de ne rien laisser passer, de l'incivilité à la sortie du collège au trafic de drogue. Le taux d'élucidation des crimes et délits a bondi.



« Nous devons gérer l'oisiveté et les problèmes d'alcool de gens qui n'arrivent plus à se projeter dans l'avenir »

COMMISSAIRE SONIA CARPENTIER  
J.-C. MARMARA/LE FIGARO

mêlent querelles d'égo, rap et histoires de nanas, ils filent droit au délit dès qu'ils savent marcher et mentir, grince le commandant Amaury Le Neel, patron de la brigade de sûreté urbaine, ancien des BAC civiles du métro parisien et naguère à la tête du groupe d'intervention de Guadeloupe. Superstitieux, ils prient et font leurs ablutions avant de monter sur un coup. Des 18 ans, ils sont roués aux techniques policières, parlent par ellipses, par codes ou en dialecte wolof ou bambara pour brouiller les pistes. »

## Un tiers des policiers blessés en service

À eux seuls, les délinquants de Saint-Nazaire garnissent la moitié de la maison d'arrêt de Nantes. Nombre d'entre eux sont tombés pour trafics, comme cet agent immobilier de 35 ans qui a monté un petit business avec une vingtaine de clients. En janvier dernier, les policiers sont remontés jusqu'à son grossiste, déjà fiché pour enlèvement, qui a écoulé plus de 5 kilos d'héroïne dans la ville portuaire. Peu avant, ils avaient intercepté un forcené qui avait ouvert le feu au fusil pour se venger d'un vol de 50 grammes de haschisch. Bilan : quatre blessés aux plombs de chasse, pour un préjudice de 250 euros. Ce genre d'affaires scande le quotidien du commissariat de Saint-Nazaire. Alors que deux gamins de 10 ans, peunauds, expliquent comment ils ont enflammé une voiture et une façade d'immeuble en jetant des pétards dans une poubelle, trois adolescents poursuivent leur garde à vue pour une série de vols de portables en réunion. « La société est malade et on y injecte quelques médicaments. La thérapie est longue, mais on y arrive quand même », philosophe un planton.

Au troisième étage du commissariat, Fanny, ancien mannequin devenu brigadier-chef, en sait quelque chose. À 41 ans, elle affiche une foi inoxydable dans son métier. Jour et nuit, elle a mené la traque pour capturer les trois toxicomanes qui ont poignardé et laissé pour mort un jeune musicien de 21 ans pour lui dérober 10 euros et son bonnet. « Il ne se passe pas une semaine sans qu'un drame ne se produise », précise-t-elle, rappelant le cas récent de « cette fille de 10 ans frappée à coups de béton par son père parce qu'elle ne voulait pas apprendre le Coran ». Là encore, l'affaire a été vite portée à la connaissance du commissariat. « À la différence de la région parisienne, l'omertà des cités n'existe pas à Saint-Nazaire, note le commandant Denis Sauvage, chef de l'unité de sécurité de proximité. Ici, la population collabore avec nous car elle en a marre des atteroupements au pied des immeubles, des trafics dans les halls d'escalier. Elle fournit de bons tuyaux et on fait tomber les malfaiteurs. »

À Saint-Nazaire, la sécurité publique ne cède plus une once de terrain à la délinquance. Ici, pas de zones de non-droit. Les policiers, qui déplorent un manque de moyens, n'hésitent pas à faire les planques et les filatures avec leurs voitures personnelles pour obtenir des résultats. Sans se soucier de la une des journaux. « Nous ne sommes pas là pour la célébrité, ni pour arrêter Mesrine, résume le commandant Le Neel. Notre boulot est de lutter contre les affaires qui pourrissent la vie quotidienne de la population. » Cet engagement a un prix : 62 policiers ont été blessés l'année dernière en service. Soit un tiers du service. ■